

tendaient les bras au ciel pour le remercier de ce nouveau prodige.

“Astre béni ! s'écria Gaspard, messenger céleste que le Dieu de Sion nous envoie, oh ! viens, sois notre guide et conduis-nous jusqu'au berceau du divin Roi !”

Aussitôt l'étoile, comme si elle eût entendu ces paroles du monarque idolâtre, oscilla légèrement et commença à glisser dans l'espace, à la grande joie des Mages, qui la suivirent avec empressement. Abandonnant la conduite de leurs montures, ces princes de l'Orient tenaient constamment leurs yeux fixés sur l'astre mystérieux ; et ils avancèrent ainsi jusqu'au moment où l'étoile s'arrêta au-dessus d'une petite ville posée sur une charmante colline doucement inclinée vers l'Orient : c'était Bethléem de Juda, immortelle patrie du divin Rédempteur ; les Mages comprirent que c'était là le lieu prédestiné pour la naissance du Messie ; et, entrant dans l'humble demeure au-dessus de laquelle se tenait immobile l'astre radieux, ils y trouvèrent en effet, dit le récit évangélique, *l'Enfant et Marie, sa mère.*

Avec quel respect ils vinrent se prosterner le front dans la poussière devant l'humble berceau où reposait le Fils de Dieu ! Une foi vive, ardente, irrésistible, avait conduit ces rois de l'Orient jusqu'aux pieds du Dieu fait homme, et rien ne pouvait affaiblir la vivacité de cette foi, qui avait déjà résisté à tant d'épreuves.

Aussi la pauvreté de l'étable, car d'après le sentiment d'un très grand nombre, la Sainte Famille n'avait pas encore quitté ce lieu, bien loin de rebuter les Mages, ne fit qu'enflammer leur pieuse ardeur. En présence de cet Enfant-Roi qui n'avait pour palais qu'une pauvre étable, pour trône qu'une crèche avec un peu de paille, et pour manteau royal que de misérables langes, leur foi s'anima de plus en plus. A travers ses ombres mystérieuses, ils furent inondés d'un éclat divin ; et reconnaissant dans cet humble Enfant le roi du ciel et de la terre, qui n'a aucun besoin des insignes d'une souveraineté terrestre pour faire sentir aux nations qu'il est leur roi et leur souverain, ils l'adorèrent avec respect et le reconnurent pour le Fils du Tout-Puissant, Dieu lui-même et Seigneur éternel ; puis, ouvrant leurs trésors, ils déposèrent à ses pieds sacrés l'or, l'encens et la myrrhe, gages mystérieux de leur adoration et de leur amour.

Marie contemplait avec bonheur les rois de l'Orient